

Il s'agit d'une exposition d'objets en papier et en matières similaires.
Le papier est une anomalie dans le contexte de la culture dont nous sommes les héritiers. Toute culture est un magasin d'informations, une mémoire. La nôtre a voulu garder les informations qu'elle avait accumulées dans des objets. C'est pourquoi elle a choisi les matières les plus résistantes pour y préserver les informations, comme la pierre, le bronze, le verre. Mais le papier n'est pas un bon support pour la mémoire : il se désintègre rapidement, il brûle, il vole au vent. On l'a choisi néanmoins pour qu'il devienne un support préférenciel. La raison en est que les informations ne sont pas gravées dans le corps du papier, mais posées sur sa surface. Cela permet de transporter les informations d'une surface de papier vers une autre surface de papier : les textes, les dessins, les photos sont copiables. C'est précisément l'anomalie du papier qui lui a permis de devenir le porteur de notre mémoire.
La culture du futur sera différente de la nôtre. Elle sera plongée dans un océan d'informations qui flottent dans le champ électro-magnétique et seront emmagasinées dans des mémoires artificielles. Elle n'aura plus besoin d'objets pour préserver l'information de l'entropie. Cette transition d'un type de culture vers un autre bouleverse nos connaissances, nos valeurs et nos catégories esthétiques. La connaissance ne sera plus l'adéquation d'un sujet à un objet, mais elle sera décodage. Les valeurs ne seront plus recherchées dans des objets, mais dans les messages. Et l'art ne sera plus la production d'œuvres, mais la manipulation de symboles.
Ce bouleversement n'épargnera pas le papier, lequel est un objet, lui aussi. Mais comme c'est un objet anormal, il représente une espèce de pont entre les deux cultures. Les textes, les dessins et les photos sur papier sont des précurseurs de la culture « informatique » émergente.
Cette exposition est donc un phénomène de transition entre la culture objective et la culture informatique. Elle se penche sur le papier pour prendre congé du passé. Elle manipule le papier, comme si c'était un objet fiable. Elle plonge ses doigts dans le corps du papier, pour qu'il devienne, lui-même, partie du code. Et elle le fait pour nous montrer ce que nous allons perdre, quand les touches du clavier des ordinateurs se substitueront aux doigts. Nous allons perdre, la sensibilité des pointes des doigts, cette sensibilité qui nous montre la beauté de la texture. Or, cette perte est plus grave que celle de nos connaissances objectives, de nos valeurs et de nos catégories artistiques, parce qu'elle est la perte du monde concret. En visitant cette exposition, nous voyons l'abîme qui sépare la culture du passé de la culture émergente. Elle doit nous aider à éviter la chute dans cet abîme.

Vilém Flusser
*Professeur de Théorie de Communication
à l'Université de Sao Paulo
Professeur à l'école de Photographie
d'Arles*

(Einführung)

in: Ausst.kat. "papiers, fibres, cartons.", Avignon 16.8 - 13.9. 1984

(m.a. mit Gilles Curies, vgl. !)